

Hurlus ? Qu'est-ce.

Des bouquinistes électroniques, pour du texte libre à participation libre, téléchargeable gratuitement sur hurlus.fr.

Cette brochure a été produite par des éditeurs bénévoles. Elle n'est pas faite pour être possédée, mais pour être lue, et puis donnée. Que circule le texte ! En page de garde, on peut ajouter une date, un lieu, un nom ; pour suivre le voyage des idées.

Ce texte a été choisi parce qu'une personne l'a aimé, ou haï, elle a en tous cas pensé qu'il participait à la formation de notre présent ; sans le souci de plaire, vendre, ou militer pour une cause.

L'édition électronique est soigneuse, tant sur la technique que sur l'établissement du texte ; mais sans aucune prétention scolaire, au contraire. Le but est de s'adresser à tous, sans distinction de science ou de diplôme. Au plus direct ! (possible)

Cet exemplaire en papier a été tiré sur une imprimante personnelle ou une photocopieuse. Tout le monde peut le faire. Il suffit de télécharger un fichier sur hurlus.fr, d'imprimer, etagrafer ; puis de lire et donner.

PS : Les hurlus furent aussi des rebelles protestants qui cassaient les statues dans les églises catholiques. En 1566 démarra la révolte des gueux dans le pays de Lille. L'insurrection enflamma la région jusqu'à Anvers où les gueux de mer bloquèrent les bateaux espagnols. Ce fut une rare guerre de libération dont naquit un pays toujours libre : les Pays-Bas. En plat pays francophone, par contre, restèrent des bandes de huguenots, les hurlus, progressivement réprimés par la très catholique Espagne. Cette mémoire d'une défaite est éteinte, rallumons-la. Sortons les livres du culte universitaire, cherchons les idoles de l'époque, pour les briser.

Molière

1666

Le médecin malgré lui

Géronte Monsieur, votre Vertu m'est tout à fait considérable, et je vous donne ma Fille, avec la plus grande joie du Monde.

Sganarelle La Médecine l'a échappé belle !

Martine Puisque tu ne seras point pendu, rends-moi grâce d'être Médecin : car c'est moi qui t'ai procuré cet Honneur.

Sganarelle Oui, c'est toi qui m'as procuré je ne sais combien de coups de Bâton.

Léandre L'effet en est trop beau, pour en garder du ressentiment.

Sganarelle Soit, je te pardonne ces coups de Bâton, en faveur de la Dignité où tu m'as élevé : mais prépare-toi désormais à vivre dans un grand respect avec un Homme de ma conséquence, et songe que la Colère d'un Médecin est plus à craindre qu'on ne peut croire.

Molière

1666

Le médecin malgré lui

Martine, Sganarelle, Lucas.

Sganarelle Ah.

Géronte, Sganarelle, Martine, Lucas.

Géronte Non, non, la Justice en ordonnera Mais que vois-je ?

Léandre, Lucinde, Jacqueline, Lucas, Géronte, Sganarelle, Martine.

Léandre Monsieur, je viens faire paraître Léandre à vos yeux, et remettre Lucinde en votre pouvoir, nous avons eu dessein de prendre la fuite nous deux, et de nous aller marier ensemble : mais cette entreprise a fait place à un procédé plus honnête : je ne prétends point vous voler votre Fille, et ce n'est que de votre main que je veux la recevoir : ce que je vous dirai, Monsieur, c'est que je viens tout à l'heure de recevoir des lettres, par où j'apprends que mon oncle est mort, et que je suis héritier de tous ses biens.

Scène VII*Géronte, Sganarelle.*

Géronte Quelles Drogues, Monsieur, sont celles que vous venez de dire ? Il me semble que je ne les ai jamais ouï nommer.

Sganarelle Ce sont Drogues dont on se sert dans les nécessités urgentes.

Géronte Avez-vous jamais vu, une Insolence pareille à la sienne ?

Sganarelle Les Filles sont quelquefois un peu têtues.

Géronte Vous ne sauriez croire comme elle est affolée de ce Léandre.

Sganarelle La Chaleur du Sang, fait cela dans les jeunes Esprits.

Géronte Pour moi, dès que j'ai eu découvert la violence de cet Amour, j'ai su tenir toujours ma Fille renfermée.

Sganarelle Vous avez fait sagement.

Géronte Et j'ai bien empêché qu'ils n'aient eu communication ensemble.

Sganarelle Fort bien.

Géronte Il serait arrivé quelque folie, si j'avais souffert qu'ils se fussent vus.

Sganarelle Sans doute.

Géronte Et je crois qu'elle aurait été fille à s'en aller avec lui.

Sganarelle C'est prudemment raisonné.

Géronte On m'avertit qu'il fait tous ses efforts pour lui parler.

Sganarelle Quel Drôle.

Géronte Mais il perdra son temps.

Sganarelle Ah, ah.

Géronte Et j'empêcherai bien qu'il ne la voie.

Sganarelle Il n'a pas affaire à un Sot, et vous savez des Rubriques, qu'il ne sait pas. Plus fin que vous n'est pas bête.

Scène VIII*Lucas, Géronte, Sganarelle.*

Lucas Ah palsanguenne, Monsieu, vaici bian du tinta-marre, votte Fille s'en est enfuie avec son Liandre, c'était lui qui était l'Apothicaire, et velà Monsieu le Médecin, qui a fait cette belle Opération-là.

Géronte Comment, m'assassiner de la façon. Allons, un Commissaire, et qu'on empêche qu'il ne sorte. Ah Traître, je vous ferai punir par la justice.

Lucas Ah par ma fi, Monsieu le Médecin, vous serez pendu, ne bougez de là seulement.

M o l i è r e

1666

Le médecin malgré lui**TEXTE LIBRE À PARTICIPATION LIBRE***hurlus.fr, tiré le 10 août 2021*

PERSONNAGES	i
EXTRAIT DU PRIVILÈGE, du ROI	i
Acte I	1
Scène I	1
Scène II	3
Scène III	4
Scène IV	5
Scène V	7
Acte II	12
Scène I	12
Scène II	13
Scène III	16
Scène IV	16
Scène V	20
Acte III	22
Scène I	22
Scène II	23
Scène III	24
Scène IV	25
Scène V	25
Scène VI	26
Scène VII	28
Scène VIII	28
Scène IX	29
Scène X	29
Scène XI et DERNIÈRE	29

Géronte J'ai...

Lucinde Vous avez beau faire tous vos efforts.

Géronte Il...

Lucinde Mon cœur ne saurait se soumettre à cette tyrannie.

Géronte La...

Lucinde Et je me jetterai plutôt dans un Convent que d'épouser un Homme que je n'aime point.

Géronte Mais...

] Non. En aucune façon. Point d'affaire. Vous perdez le temps. Je n'en ferai rien. Cela est résolu.

Géronte Ah ! quelle impétuosité de paroles, il n'y a pas moyen d'y résister. Monsieur, je vous prie de la faire redevenir muette.

Sganarelle C'est une chose qui m'est impossible. Tout ce que je puis faire pour votre service, est de vous rendre sourd, si vous voulez.

Géronte Je vous remercie. Penses-tu donc...

Lucinde Non, toutes vos raisons ne gagneront rien sur mon Âme.

Géronte Tu épouseras Horace, dès ce soir.

Lucinde J'épouserai plutôt la mort.

Sganarelle Mon Dieu, arrêtez-vous, laissez-moi médicamer cette Affaire. C'est une Maladie qui la tient : et je sais le Remède qu'il y faut apporter.

Géronte Serait-il possible, Monsieur, que vous pussiez, aussi, guérir cette Maladie d'Esprit ?

Sganarelle Oui, laissez-moi faire, j'ai des Remèdes pour tout : et notre Apothicaire nous servira pour cette Cure.

(Il appelle l'apothicaire et lui parle.) Un mot. Vous voyez que l'ardeur qu'elle a pour ce Léandre, est tout à fait contraire aux volontés du Père, qu'il n'y a point de temps à perdre, que les Humeurs sont fort aigries, et qu'il est nécessaire de trouver promptement un Remède à ce Mal qui pourrait empirer par le retardement. Pour moi, je n'y en vois qu'un seul, qui est une prise de Fuite purgative, que vous mêlerez comme il faut, avec deux Drachmes de Matrimonium en Pilules. Peut-être fera-t-elle quelque difficulté à prendre ce Remède : mais comme vous êtes habile Homme dans votre métier, c'est à vous de l'y résoudre, et de lui faire avaler la chose du mieux que vous pourrez. Allez-vous-en lui faire faire un petit tour de Jardin, afin de préparer les Humeurs, tandis que j'entreprendrai ici son Père : mais surtout, ne perdez point de temps. Au Remède, vite, au Remède spécifique.

Scène VI

Jacqueline, Lucinde, Géronte, Léandre, Sganarelle.

Jacqueline Monsieur, velà votre Fille qui veut un peu marcher.

Sganarelle Cela lui fera du bien. Allez-vous-en, Monsieur l'Apothicaire, tâter un peu son Pouls, afin que je raisonne tantôt, avec vous, de sa maladie. *(En cet endroit, il tire Géronte à un bout du théâtre, et lui passant un bras sur les épaules, lui rabat la main sous le menton, avec laquelle il le fait retourner vers lui, lorsqu'il veut regarder ce que sa fille et l'apothicaire font ensemble, lui tenant, cependant, le discours suivant pour l'amuser.)*

Monsieur, c'est une grande et subtile Question entre les Doctes, de savoir si les Femmes sont plus faciles à guérir que les Hommes ? Je vous prie d'écouter ceci, s'il vous plaît. Les uns disent que non, les autres disent que oui : et moi je dis que oui, et non. D'autant que l'incongruité des Humeurs opaques, qui se rencontrent au Tempérament naturel des Femmes, étant cause que la Partie Brutale veut toujours prendre empire sur la Sensitive, on voit que l'inégalité de leurs opinions, dépend du Mouvement oblique, du Cercle de la Lune : et comme le Soleil qui darde ses Rayons sur la Concavité de la Terre, trouve...

Lucinde Non, je ne suis point du tout capable de changer de sentiment.

Géronte Voilà ma fille qui parle. Ô grande Vertu du Remède ! Ô admirable Médecin ! Que je vous suis obligé, Monsieur, de cette guérison merveilleuse : et que puis-je faire pour vous, après un tel service ?

] Voilà une maladie qui m'a bien donné de la peine !

Lucinde Oui, mon Père, j'ai recouvré la parole : mais je l'ai recouvrée pour vous dire, que je n'aurai jamais d'autre époux que Léandre, et que c'est inutilement que vous voulez me donner Horace.

Géronte Mais...

Lucinde Rien n'est capable d'ébranler la Résolution que j'ai prise.

Géronte Quoi....

Lucinde Vous m'opposerez en vain de belles Raisons.

Géronte Si...

Lucinde Tous vos Discours ne serviront de rien.

Géronte Je...

Lucinde C'est une chose où je suis déterminée.

Géronte Mais...

Lucinde Il n'est Puissance Paternelle, qui me puisse obliger à me marier malgré moi.

PERSONNAGES

- **Sganarelle**, mari de Martine.
- **Martine**, femme de Sganarelle.
- **Monsieur Robert**, voisin de Sganarelle.
- **Valère**, domestique de Géronte.
- **Lucas**, mari de Jacqueline.
- **Géronte**, père de Lucinde.
- **Jacqueline**, nourrice chez Géronte, et femme de Lucas.
- **Lucinde**, fille de Géronte.
- **Léandre**, amant de Lucinde.
- **Thibaut**, père de Perrin.
- **Perrin**, fils de Thibaut, paysan.

EXTRAIT DU PRIVILÈGE du ROI

Par Grace & Privilège du Roy, donné à Paris le 8. Jour d'Octobre 1666, signé par le Roy en son Conseil GUYTONNEAU. Il est permis à JEAN BAPTISTE POCQUELIN DE MOLIÈRE, Comédien de la Troupe de notre très Cher et très Amé Frère Unique le Duc d'Orléans, de faire imprimer, vendre & débiter une Comédie par lui composée, Intitulée *Le Médecin malgré lui*, pendant sept années : & défenses sont faites à tous autres de l'imprimer, ni vendre d'autre Édition que celle de l'Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de quinze cens livre d'amande, confiscation des Exemplaires, & de tous autres dépens, dommages, & intérêts, comme il est porté plus amplement par lesdites Lettres.

Registré sur le Livre de la Communauté. Signé PIGET. Syndic

Et ledit sieur de MOLIÈRE, a cédé & transporté son droit de Privilège à JEAN RIBOU, Marchand Libraire à Paris, pour en jouir suivant l'accord entre eux.

Achevé d'imprimer pour la première fois, le 24. Décembre 1666.

Jacqueline Eh, Monsieur, je sai bien qu'il mérite tous ces Noms-là.

Sganarelle Oui, sans doute, Nourrice, il les mérite : et il mériterait encore, que vous lui missiez quelque Chose sur la Tête, pour le punir des Soupçons qu'il a.

Jacqueline Il est bien vrai, que si je n'avais, devant les yeux, que son intérêt, il pourrait m'obliger à quelque étrange chose.

Sganarelle Ma Foi, vous ne feriez pas mal, de vous venger de lui, avec quelqu'un. C'est un Homme, je vous le dis, qui mérite bien cela : et si j'étais assez heureux, belle Nourrice, pour être choisi pour...*En cet endroit, tous deux apercevant Lucas qui était derrière eux, et entendait leur Dialogue, chacun se retire de son côté, mais le Médecin d'une manière fort plaisante.*

Scène IV

Géronte, Lucas.

Géronte Holà ! Lucas, n'as-tu point vu ici, notre Médecin ?

Lucas Et oui, de par tous les Diantres, je l'ai vu, et ma Femme aussi.

Géronte Où est-ce, donc, qu'il peut être ?

Lucas Je ne sais : mais je voudrais qu'il fût à tous les Guebles.

Géronte Va-t'en voir un peu, ce que fait ma Fille.

Scène V

Sganarelle, Léandre, Géronte.

Géronte Ah ! Monsieur, je demandais où vous étiez.

Sganarelle Je m'étais amusé dans votre Cour, à expulser le superflu de la Boisson. Comment se porte la Malade ?

Géronte Un peu plus mal, depuis votre Remède.

Sganarelle Tant mieux. C'est signe qu'il opère.

Géronte Oui, mais en opérant, je crains qu'il ne l'étouffe.

Sganarelle Ne vous mettez pas en peine : j'ai des Remèdes qui se moquent de tout, et je l'attends à l'Agonie.

Géronte Qui est cet homme-là, que vous amenez ?

] C'est...

Géronte Quoi ?

Sganarelle Celui

Géronte Eh.

Sganarelle Qui...

Géronte Je vous entends.

Sganarelle Votre fille en aura besoin.

Sganarelle J'ai compris d'abord, vos paroles. Vous avez un père qui ne sait ce qu'il dit. Maintenant, vous me demandez un remède ?

Perrin Oui, Monsieur.

Sganarelle Un Remède pour la guérir ?

Perrin C'est comme je l'entendons.

Sganarelle Tenez, voilà un morceau de Fromage, qu'il faut que vous lui fassiez prendre.

Perrin Du fromage, Monsieur ?

Sganarelle Oui, c'est un Fromage préparé, où il entre de l'Or, du Coral, et des Perles, et quantité d'autres choses précieuses.

Perrin Monsieur, je vous sommes bien obligés : et j'allons li faire prendre ça tout à l'heure.

Sganarelle Allez. Si elle meurt, ne manquez pas de la faire enterrer du mieux que vous pourrez.

Scène III

Jacqueline, Sganarelle, Lucas.

Sganarelle Voici la belle Nourrice. Ah Nourrice de mon cœur, je suis ravi de cette rencontre : et votre vue est la Rhubarbe, la Casse et le Séné qui purgent toute la Mélancolie de mon Âme.

Jacqueline Par ma figuë, Monsieur le Médecin, ça est trop bian dit pour moi : et je n'entends rien à tout votte latin.

Sganarelle Devenez malade, Nourrice, je vous prie, devenez malade pour l'amour de moi. J'aurais toutes les joies du monde, de vous guérir.

Jacqueline Je sis votte sarvante, j'aime bian mieux qu'an ne me guérisse pas.

Sganarelle Que je vous plains, belle Nourrice, d'avoir un mari jaloux et fâcheux comme celui que vous avez !

Jacqueline Que velez-vous, Monsieur, c'est pour la Pénitence de mes Fautes : et là où la Chèvre est liée, il faut bian qu'alle y broute.

Sganarelle Comment, un Rustre comme cela ! Un Homme qui vous observe toujours, et ne veut pas que Personne vous parle !

Jacqueline Hélas ! vous n'avez rien vu encore : et ce n'est qu'un petit échantillon de sa mauvaise humeur.

Sganarelle Est-il possible, et qu'un Homme ait l'Âme assez basse, pour maltraiter une Personne comme vous ? Ah que j'en sais, belle Nourrice, et qui ne sont pas loin d'ici, qui se tiendraient heureux de baiser, seulement, les petits bouts de vos Petons. Pourquoi faut-il qu'une Personne si bien faite, soit tombée en de telles mains : et qu'un franc Animal, un Brutal, un Stupide, un Sot ... ? Pardonnez-moi, Nourrice, si je parle ainsi de votre mari.

Acte I

Scène I

*Sganarelle, Martine,
Paraissant sur le théâtre en se querellant.*

Sganarelle Non je te dis que je n'en veux rien faire : et que c'est à moi de parler, et d'être le Maître.

Martine Et je te dis moi, que je veux que tu vives à ma fantaisie : et que je ne me suis point mariée avec toi, pour souffrir tes fredaines.

Sganarelle Ô la grande fatigue que d'avoir une Femme : et qu'Aristote a bien raison, quand il dit qu'une Femme est pire qu'un Démon !

Martine Voyez un peu l'habile Homme, avec son benêt d'Aristote.

Sganarelle Oui, habile Homme, trouve-moi un Faiseur de fagots, qui sache, comme moi, raisonner des choses, qui ait servi six ans, un fameux Médecin, et qui ait su dans son jeune âge, son Rudiment par cœur.

Martine Peste du Fou fieffé.

Sganarelle Peste de la Carogne.

Martine Que maudit soit l'heure, et le jour, où je m'avisai d'aller dire oui.

Sganarelle Que maudit soit le Bec cornu de Notaire, qui me fit signer ma ruine.

Martine C'est bien à toi, vraiment, à te plaindre de cette affaire : devrais-tu être un seul moment, sans rendre grâce au Ciel de m'avoir pour ta Femme, et méritais-tu d'épouser une personne comme moi ?

Sganarelle Il est vrai que tu me fis trop d'honneur : et que j'eus lieu de me louer la première nuit de nos Noces. Hé ! morbleu, ne me fais point parler là-dessus, je dirais de certaines choses...

Martine Quoi ? que dirais-tu ?

Sganarelle Baste, laissons là ce Chapitre, il suffit que nous savons ce que nous savons : et que tu fus bien heureuse de me trouver.

Martine Qu'appelles-tu bien heureuse, de te trouver un homme qui me réduit à l'Hôpital, un Débauché, un Traître qui me mange tout ce que j'ai ?

Sganarelle Tu as menti, j'en bois une partie.

Martine Qui me vend, pièce à pièce, tout ce qui est dans le Logis.

Sganarelle C'est vivre de Ménage.

Martine Qui m'a ôté jusqu'au Lit que j'avais.

Sganarelle Tu t'en lèveras plus matin.

Martine Enfin, qui ne laisse aucun meuble dans toute la maison.

Sganarelle On en déménage plus aisément.

Martine Et qui du matin jusqu'au soir, ne fait que jouer, et que boire.

Sganarelle C'est pour ne me point ennuyer.

Martine Et que veux-tu pendant ce temps, que je fasse avec ma famille ?

Sganarelle Tout ce qu'il te plaira.

Martine J'ai quatre pauvres petits Enfants sur les bras.

Sganarelle Mets-les à terre.

Martine Qui me demandent à toute heure, du pain.

Sganarelle Donne-leur le fouet, quand j'ai bien bu, et bien mangé, je veux que tout le monde soit saoul dans ma maison.

Martine Et tu prétends ivrogne, que les choses aillent toujours de même ?

Sganarelle Ma Femme, allons tout doucement, s'il vous plaît.

Martine Que j'endure éternellement, tes insolences, et tes débauches ?

Sganarelle Ne nous emportons point ma Femme.

Martine Et que je ne sache pas trouver le moyen de te ranger à ton devoir ?

Sganarelle Ma Femme, vous savez que je n'ai pas l'âme endurente : et que j'ai le bras assez bon.

Martine Je me moque de tes menaces.

Sganarelle Ma petite Femme, ma mie, votre peau vous démange, à votre ordinaire.

Martine Je te montrerai bien que je ne te crains nullement.

Sganarelle Ma chère Moitié, vous avez envie de me dérober quelque chose.

Martine Crois-tu que je m'épouvante de tes paroles ?

Sganarelle Doux Objet de mes vœux, je vous froterai les oreilles.

Martine Ivrogne que tu es.

Sganarelle Je vous battrai.

Martine Sac à vin.

Sganarelle Je vous rosserai.

Martine Infâme.

Sganarelle Je vous étrillerai.

Martine Traître, insolent, trompeur, lâche, coquin, pendard, gueux, bélître, fripon, maraud, voleur....

Sganarelle *Il prend un bâton, et lui en donne.*
Ah ! vous en voulez, donc.

Martine Ah, ah, ah, ah.

Sganarelle Voilà le vrai moyen de vous apaiser.

Scène II

Thibaut, Perrin, Sganarelle.

Thibaut Monsieur, je venons vous charcher, mon Fils Perrin et moi.

Sganarelle Qu'y a-t-il ?

Thibaut Sa pauvre mère, qui a nom Parette est dans un lit, Malade, il y a six mois.

] Que voulez-vous que j'y fasse ?

Thibaut Je voudrions, Monsieur, que vous nous baillissiez quelque petite drôlerie pour la garir.

Sganarelle Il faut voir de quoi est-ce qu'elle est Malade.

Thibaut Elle est malade d'Hypocrisie, Monsieur.

Sganarelle D'Hypocrisie ?

Thibaut Oui, c'est-à-dire qu'elle est enflée par tout, et l'an dit que c'est quantité de sérieuxités qu'elle a dans le Corps, et que son Foie, son Ventre, ou sa Rate, comme vous voudrais l'appeler, au glieu de faire du sang, ne fait plus que de L'iau. Elle a de deux jours l'un, la fièvre quotiguenne, avec des lassitules et des douleurs dans les Mufles des jambes. On entend dans sa Gorge, des Fleumes qui sont tout prêts à l'étouffer : parfois, il lui prend des Syncoles, et des Conversions, que je crayons qu'elle est passée. J'avons dans notte Village, un Apothicaire, révérence parler, qui li a donné je ne sai combien d'Histoires : et il m'en coûte plus d'eune douzaine de bons écus, en Lavements, ne v's en déplaie, en Apostumes, qu'on li a fait prendre, en Infections de Jacinthe, et en Portions Cordales. Mais tout ça, comme dit l'autre, n'a été que de l'Onguent miton mitaine. Il velait li bailler d'eune certaine Drogue que l'on appelle du vin Amétile : mais j'ai-s-eu peur, franchement, que ça l'envoyît à patres, et l'an dit que ces gros médecins tuont je ne sai combien de Monde, avec cette Invention-là.

] Venons au fait, mon ami, venons au fait.

Thibaut Le fait est, Monsieur, que je venons vous prier de nous dire ce qu'il faut que je fassions.

Sganarelle Je ne vous entends point du tout.

Perrin Monsieur, ma Mère est Malade, et velà deux Écus que je vous apportons, pour nous bailler queuque Remède.

Sganarelle Ah ! je vous entends, vous. Voilà un Garçon qui parle clairement, qui s'explique comme il faut. Vous dites que votre Mère est malade d'Hydropisie, qu'elle est enflée par tout le corps, qu'elle a la Fièvre, avec des Douleurs dans les jambes : et qu'il lui prend, parfois, des Syncopes, et des Convulsions, c'est-à-dire des Évanouissements.

Perrin Eh oui, Monsieur, c'est justement ça.

Acte III

Scène I

Sganarelle, Léandre.

Léandre Il me semble que je ne suis pas mal ainsi, pour un Apothicaire : et comme le Père ne m'a guère vu, ce changement d'Habit, et de Perruque, est assez capable, je crois, de me déguiser à ses yeux.

Sganarelle Sans doute.

Léandre Tout ce que je souhaiterais, serait de savoir cinq ou six grands Mots de Médecine, pour parer mon Discours, et me donner l'air d'habile Homme.

Sganarelle Allez, allez, tout cela n'est pas nécessaire. Il suffit de l'Habit : et je n'en sais pas plus que vous.

Léandre Comment ?

Sganarelle Diable emporte, si j'entends rien en Médecine. Vous êtes honnête Homme : et je veux bien me confier à vous, comme vous vous confiez à moi.

Léandre Quoi, vous n'êtes pas effectivement...

Sganarelle Non, vous dis-je, ils m'ont fait Médecin malgré mes Dents. Je ne m'étais jamais mêlé d'être si savant que cela : et toutes mes Études n'ont été que jusqu'en sixième. Je ne sais point sur quoi cette imagination leur est venue : mais quand j'ai vu qu'à toute force, ils voulaient que je fusse Médecin, je me suis résolu de l'être, aux Dépens de qui il appartiendra. Cependant, vous ne sauriez croire comment l'erreur s'est répandue : et de quelle façon, chacun est endiablé à me croire habile Homme. On me vient chercher de tous les côtés : et si les choses vont toujours de même, je suis d'avis de m'en tenir, toute ma vie, à la Médecine. Je trouve que c'est le Métier le meilleur de tous : car soit qu'on fasse bien, ou soit qu'on fasse mal, on est toujours payé de même sorte. La méchante Besogne ne retombe jamais sur notre Dos : et nous taillons, comme il nous plaît, sur l'Étoffe où nous travaillons. Un Cordonnier en faisant des Souliers, ne saurait gâter un morceau de Cuir, qu'il n'en paye les Pots cassés : mais ici, l'on peut gâter un Homme sans, qu'il en coûte rien. Les Bévues ne sont point pour nous : et c'est toujours, la faute de celui qui meurt. Enfin le bon de cette Profession, est qu'il y a parmi les Morts, une honnêteté, une discrétion la plus grande du Monde : jamais on n'en voit se plaindre du Médecin qui l'a tué.

Léandre Il est vrai que les morts sont fort honnêtes Gens, sur cette matière.

] Voilà des gens qui ont la mine de me venir consulter. Allez toujours m'attendre auprès du Logis de votre maîtresse.

Scène II

MONSIEUR Robert, Sganarelle, Martine.

M. Robert Holà, holà, holà, fi qu'est ceci ? Quelle infamie, peste soit le Coquin, de battre ainsi sa Femme.

] Et je veux qu'il me batte, moi.

M. Robert Ah ! j'y consens de tout mon cœur.

Martine De quoi vous mêlez-vous ?

M. Robert J'ai tort.

Martine Est-ce là votre affaire ?

M. Robert Vous avez raison.

Martine Voyez un peu cet Impertinent, qui veut empêcher les Maris de battre leurs Femmes.

M. Robert Je me rétracte.

Martine Qu'avez-vous à voir là-dessus ?

M. Robert Rien.

Martine Est-ce à vous, d'y mettre le nez ?

M. Robert Non.

Martine Mêlez-vous de vos affaires.

M. Robert Je ne dis plus mot.

Martine Il me plaît d'être battue.

M. Robert D'accord.

Martine Ce n'est pas à vos dépens.

M. Robert Il est vrai.

Martine Et vous êtes un Sot, de venir vous fourrer où vous n'avez que faire.

M. Robert *Il passe ensuite, vers le Mari, qui, pareillement, lui parle toujours, en le faisant reculer : le frappe avec le même Bâton, et le met en fuite, il dit à la fin.*

Compère, je vous demande pardon de tout mon cœur, faites, rossez, battez, comme il faut, votre Femme, je vous aiderai si vous le voulez ?

Sganarelle Il ne me plaît pas, moi.

M. Robert Ah ! c'est une autre chose.

Sganarelle Je la veux battre, si je le veux : et ne la veux pas battre, si je ne le veux pas.

M. Robert Fort bien.

Sganarelle C'est ma Femme, et non pas la vôtre.

M. Robert Sans doute.

Sganarelle Vous n'avez rien à me commander.

M. Robert D'accord.

Sganarelle Je n'ai que faire de votre aide.

M. Robert Très volontiers.

Sganarelle Et vous êtes un Impertinent, de vous ingérer des affaires d'autrui : apprenez que Cicéron dit, qu'entre l'arbre et le doigt, il ne faut point mettre l'écorce.

Ensuite il revient vers sa femme, et lui dit, en lui pressant la main, Ô ça faisons la paix nous deux. Touche là.

Martine Oui ! après m'avoir ainsi battue !

Sganarelle Cela n'est rien, touche.

Martine Je ne veux pas.

Sganarelle Eh !

Martine Non.

Sganarelle Ma petite Femme.

Martine Point.

Sganarelle Allons, te dis-je.

Martine Je n'en ferai rien.

Sganarelle Viens, viens, viens.

Martine Non, je veux être en colère.

Sganarelle Fi, c'est une bagatelle, allons, allons.

Martine Laisse-moi là.

Sganarelle Touche, te dis-je.

Martine Tu m'as trop maltraitée.

Sganarelle Eh bien va, je te demande pardon, mets là, ta main.

Martine *Je te pardonne ; (elle dit le reste bas)*
mais tu le payeras.

Sganarelle Tu es une Folle, de prendre garde à cela. Ce sont petites choses qui sont, de temps en temps, nécessaires dans l'Amitié : et cinq ou six coups de bâton, entre Gens qui s'aiment, ne font que ragaillardir l'Affection. Va je m'en vais au Bois : et je te promets, aujourd'hui, plus d'un cent de Fagots.

Scène III

] Va, quelque mine que je fasse, je n'oublie pas mon ressentiment : et je brûle en moi-même, de trouver les moyens de te punir des coups que tu me donnes. Je sais bien qu'une femme a toujours dans les mains, de quoi se venger d'un Mari : mais c'est une punition trop délicate pour mon Pendar. Je veux une vengeance qui se fasse un peu mieux sentir : et ce n'est pas contentement, pour l'injure que j'ai reçue.

Sganarelle Si vous n'êtes pas Malade, que Diable ne le dites-vous donc ?

Léandre Non, pour vous dire la chose en deux mots, je m'appelle Léandre, qui suis amoureux de Lucinde, que vous venez de visiter : et comme, par la mauvaise humeur, de son Père, toute sorte d'accès m'est fermé auprès d'elle, Je me hasarde à vous prier de vouloir servir mon amour : et de me donner lieu d'exécuter un Stratagème que j'ai trouvé, pour lui pouvoir dire deux mots, d'où dépendent, absolument, mon bonheur, et ma vie.

] Pour qui me prenez-vous ? Comment oser vous adresser à moi, pour vous servir dans votre amour, et vouloir ravalier la Dignité de Médecin, à des Emplois de cette nature ?

Léandre Monsieur, ne faites point de bruit.

] J'en veux faire moi, vous êtes un impertinent.

Léandre Eh ! Monsieur doucement.

Sganarelle Un mal avisé.

Léandre De grâce.

Sganarelle Je vous apprendrai que je ne suis point Homme à cela : et que c'est une insolence extrême...

] Monsieur.

] De vouloir m'employer... je ne parle pas pour vous : car vous êtes honnête Homme, et je serais ravi de vous rendre service. Mais il y a de certains Impertinents au Monde, qui viennent prendre les Gens pour ce qu'ils ne sont pas : et je vous avoue que cela me met en colère.

Léandre Je vous demande pardon, Monsieur, de la liberté que...

Sganarelle Vous vous moquez : de quoi est-il question ?

Léandre Vous saurez, donc, Monsieur, que cette Maladie que vous voulez guérir, est une feinte Maladie. Les Médecins ont raisonné là-dessus, comme il faut ; et ils n'ont pas manqué de dire, que cela procédait, qui, du Cerveau, qui, des Entrailles, qui, de la Rate, qui, du Foie. Mais il est certain que l'Amour en est la véritable Cause : et que Lucinde n'a trouvé cette Maladie, que pour se délivrer d'un Mariage, dont elle était importunée. Mais, de crainte qu'on ne nous voie ensemble, retirons-nous d'ici : et je vous dirai en marchant, ce que je souhaite de vous.

Sganarelle Allons, Monsieur, vous m'avez donné pour votre amour, une Tendresse qui n'est pas concevable : et j'y perdrai toute ma Médecine, ou la Malade crèvera, ou bien elle sera à vous.

Géronte Mais, Monsieur, voilà une mode que je ne comprends point. Pourquoi s'aller faire saigner, quand on n'a point de maladie ?

Sganarelle Il n'importe, la Mode en est salubre : et comme on boit pour la Soif à venir, il faut se faire, aussi, saigner pour la maladie à venir.

] Ma fi, je me moque de ça ; et je ne veux point faire de mon corps une Boutique d'Apothicaire.

Sganarelle Vous êtes rétive aux Remèdes : mais nous saurons vous soumettre à la Raison.
(*Parlant à Géronte.*) Je vous donne le bonjour.

Géronte Attendez un peu, s'il vous plaît.

Sganarelle Que voulez-vous faire ?

Géronte Vous donner de l'Argent, Monsieur.

] Je n'en prendrai pas, Monsieur.

Géronte Monsieur

Sganarelle Point du tout.

Géronte Un petit moment.

Sganarelle En aucune façon.

Géronte De grâce.

Sganarelle Vous vous moquez.

Géronte Voilà qui est fait.

Sganarelle Je n'en ferai rien.

Géronte Eh !

Sganarelle Ce n'est pas l'Argent qui me fait agir.

Géronte Je le crois.

] Cela est-il de poids ?

Géronte Oui, Monsieur.

Sganarelle Je ne suis pas un Médecin mercenaire.

Géronte Je le sais bien.

Sganarelle L'intérêt ne me gouverne point.

Géronte Je n'ai pas cette pensée.

Scène V

Sganarelle, Léandre.

] Ma foi, cela ne va pas mal, et pourvu que...

Léandre Monsieur, il y a longtemps que je vous attends : et je viens implorer votre assistance.

] Voilà un poulx qui est fort mauvais.

Léandre Je ne suis point Malade, Monsieur ; et ce n'est pas pour cela, que je viens à vous.

Scène IV

Valère, Lucas, Martine.

Lucas Parguene, j'avons pris là, tous deux, une guèble de commission : et je ne sais pas moi, ce que je pensons attraper.

Valère Que veux-tu mon pauvre Nourricier ? il faut bien obéir à notre Maître : et puis, nous avons intérêt, l'un et l'autre, à la santé de sa Fille, notre maîtresse, et, sans doute, son Mariage différé par sa Maladie, nous vaudrait quelque récompense. Horace qui est libéral, a bonne part aux prétentions qu'on peut avoir sur sa Personne : et quoiqu'elle ait fait voir de l'amitié pour un certain Léandre, tu sais bien que son père n'a jamais, voulu consentir à le recevoir pour son Gendre.

] Ne puis-je point trouver quelque invention pour me venger ?

Lucas Mais quelle fantaisie s'est-il boutée là dans la tête, puisque les médecins y ont tous perdu leur latin ?

Valère On trouve quelquefois, à force de chercher, ce qu'on ne trouve pas d'abord : et souvent, en de simples lieux

Martine Oui, il faut que je m'en venge à quelque prix que ce soit : ces coups de bâton me reviennent au cœur, je ne les saurais digérer, et... (*Elle dit tout ceci en rêvant : de sorte que ne prenant pas garde à ces deux Hommes, elle les heurte en se retournant, et leur dit*) Ah ! Messieurs, je vous demande pardon, je ne vous voyais pas : et cherchais dans ma tête quelque chose qui m'embarrasse.

Valère Chacun a ses soins dans le Monde : et nous cherchons aussi, ce que nous voudrions bien trouver.

Martine Serait-ce quelque chose, où je vous puisse aider ?

Valère Cela se pourrait faire, et nous tâchons de rencontrer quelque habile Homme, quelque Médecin particulier, qui pût donner quelque soulagement à la Fille de notre Maître, attaquée d'une Maladie qui lui a ôté, tout d'un coup, l'usage de la langue. Plusieurs Médecins ont déjà épuisé toute leur Science après elle : mais on trouve, parfois, des gens avec des Secrets admirables, de certains Remèdes particuliers, qui font le plus souvent, ce que les autres n'ont su faire, et c'est là, ce que nous cherchons.

Martine *Elle dit ces premières lignes bas.*

Ah ! que le Ciel m'inspire une admirable invention pour me venger de mon Pendar. (*Haut.*) Vous ne pouviez jamais, vous mieux adresser, pour rencontrer ce que vous cherchez ; et nous avons ici, un Homme, le plus merveilleux Homme du monde, pour les Maladies désespérées.

Valère Et de grâce, où pouvons-nous le rencontrer ?

Martine Vous le trouverez, maintenant, vers ce petit Lieu que voilà, qui s'amuse à couper du Bois.

Lucas Un Médecin qui coupe du Bois !

Valère Qui s'amuse à cueillir des Simples, voulez-vous dire ?

Martine Non, c'est un Homme extraordinaire, qui se plaît à cela, fantasque, bizarre, quinquex, et que vous ne prendriez jamais, pour ce qu'il est. Il va vêtu d'une façon extravagante, affecte, quelquefois, de paraître ignorant, tient sa Science renfermée, et ne fuit rien tant tous les jours, que d'exercer les merveilleux Talents qu'il a eus du Ciel, pour la Médecine.

Valère C'est une chose admirable, que tous les grands Hommes ont toujours du Caprice, quelque petit Grain de Folie, mêlé à leur Science.

Martine La Folie de celui-ci, est plus grande qu'on ne peut croire : car elle va, parfois, jusqu'à vouloir être battu, pour demeurer d'accord de sa capacité ; Et je vous donne avis que vous n'en viendrez point à bout, qu'il n'avouera jamais, qu'il est Médecin, s'il se le met en fantaisie, que vous ne preniez, chacun, un Bâton, et ne le réduisiez à force de coups, à vous confesser à la fin, ce qu'il vous cachera d'abord. C'est ainsi que nous en usons, quand nous avons besoin de lui.

Valère Voilà une étrange folie !

Martine Il est vrai : mais après cela, vous verrez qu'il fait des merveilles.

Valère Comment s'appelle-t-il ?

Martine Il s'appelle Sganarelle : mais il est aisé à connaître. C'est un homme qui a une large Barbe noire, et qui porte une fraise, avec un Habit jaune et vert.

Lucas Un habit jaune et vert ! C'est donc, le médecin des Paroquets.

Valère Mais est-il bien vrai, qu'il soit si habile, que vous le dites ?

Martine Comment ! C'est un Homme qui fait des Miracles. Il y a six mois, qu'une Femme fut abandonnée de tous les autres Médecins. On la tenait morte, il y avait déjà six heures : et l'on se disposait à l'ensevelir, lorsqu'on y fit venir de force, l'Homme dont nous parlons. Il lui mit, l'ayant vue, une petite goutte de je ne sais quoi dans la Bouche : et dans le même instant, Elle se leva de son Lit, et se mit, aussitôt, à se promener dans sa Chambre, comme si de rien n'eût été.

Lucas Ah !

Valère Il fallait que ce fût quelque goutte d'Or potable.

Martine Cela pourrait bien être. Il n'y a pas trois semaines, encore, qu'un jeune Enfant de douze ans, tomba du haut du Clocher, en bas, et se brisa, sur

Géronte Oui.

Sganarelle Ont une certaine malignité qui est causée ... Soyez attentif, s'il vous plaît.

Géronte Je le suis.

Sganarelle Qui est causée par l'âcreté des humeurs, engendrées dans la concavité du Diaphragme, il arrive que ces vapeurs Ossabandus, nequeys, nequer, potarinum, quipsa milus. Voilà justement, ce qui fait que votre Fille est muette.

Jacqueline Ah que ça est bian dit, notte Homme !

Lucas Que n'ai-je la langue aussi bian pendue !

Géronte On ne peut pas mieux raisonner sans doute. Il n'y a qu'une seule chose qui m'a choqué. C'est l'endroit du Foie et du Cœur. Il me semble que vous les placez autrement qu'ils ne sont. Que le Cœur est du côté gauche, et le Foie du côté droit.

Sganarelle Oui, cela était, autrefois, ainsi ; mais nous avons changé tout cela, et nous faisons maintenant la Médecine d'une Méthode toute nouvelle.

Géronte C'est ce que je ne savais pas : et je vous demande pardon de mon ignorance.

Sganarelle Il n'y a point de mal : et vous n'êtes pas obligé d'être aussi habile que nous.

Géronte Assurément : mais Monsieur, que croyez-vous qu'il faille faire à cette maladie ?

Sganarelle Ce que je crois, qu'il faille faire ?

Géronte Oui.

Sganarelle Mon avis est qu'on la remette sur son Lit : et qu'on lui fasse prendre pour Remède, quantité de Pain trempé dans du Vin.

Géronte Pourquoi cela, Monsieur ?

Sganarelle Parce qu'il y a dans le Vin et le Pain, mêlés ensemble, une Vertu sympathique, qui fait parler. Ne voyez-vous pas bien qu'on ne donne autre chose aux Perroquets : et qu'ils apprennent à parler en mangeant de cela ?

Géronte Cela est vrai, ah ! le grand Homme ! vite, quantité de Pain et de Vin.

Sganarelle Je reviendrai voir sur le soir, en quel état elle sera.

(*À la nourrice.*) Doucement vous. Monsieur, voilà une nourrice à laquelle il faut que je fasse quelques petits Remèdes.

Jacqueline Qui, moi ? Je me porte le mieux du Monde.

Sganarelle Tant pis Nourrice, tant pis. Cette grande santé est à craindre : et il ne sera mauvais de vous faire quelque petite Saignée amiable, de vous donner quelque petit Clystère dulcifiant.

Géronte Oui, mais je voudrais bien que vous me pussiez dire d'où cela vient.

Sganarelle Il n'est rien plus aisé. Cela vient de ce qu'elle a perdu la parole.

Géronte Fort bien : mais la Cause, s'il vous plaît, qui fait qu'elle a perdu la Parole ?

Sganarelle Tous nos meilleurs Auteurs vous diront que c'est l'empêchement de l'action de sa Langue.

Géronte Mais, encore, vos sentiments sur cet empêchement de l'action de sa langue ?

Sganarelle Aristote là-dessus dit de fort belles choses.

Géronte Je le crois.

Sganarelle Ah ! c'était un grand Homme !

Géronte Sans doute.

] Grand Homme tout à fait : un Homme qui était plus grand que moi, de tout cela. Pour revenir, donc, à notre raisonnement, je tiens que cet empêchement de l'action de sa langue, est causé par de certaines Humeurs qu'entre nous autres, Savants, nous appelons humeurs peccantes, peccantes, c'est-à-dire... humeurs peccantes : d'autant que les vapeurs formées par les exhalaisons des influences qui s'élèvent dans la Région des Maladies, venant... pour ainsi dire... à... Entendez-vous le Latin ?

Géronte En aucune façon.

] Vous n'entendez point le Latin !

Géronte Non.

] Cabricias arci thuram, catalamus, singulariter, nominativo hæc Musa, « la Muse », Bonus, Bona, Bonum, Deus sanctus, estne oratio latinas ? Etiam, « oui », Quare, « pourquoi ? » Quia substantivo, et adjectivum concordat in generi, numero, et casu.

Géronte Ah ! que n'ai-je étudié !

Jacqueline L'habile homme que velà !

Lucas Oui, ça est si biau, que je n'y entends goutte.

Sganarelle Or ces vapeurs, dont je vous parle, venant à passer du côté gauche, où est le Foie, au côté Droit, où est le cœur, il se trouve que le Poupon que nous appelons en Latin *Armyan*, ayant communication avec le Cerveau, que nous nommons en Grec *nasmus*, par le moyen de la Veine Cave, que nous appelons en Hébreu *Cubile*, rencontre, en son chemin, lesdites vapeurs qui remplissent les ventricules de l'Omoplate ; et parce que lesdites vapeurs.... comprenez bien ce Raisonnement je vous prie : et parce que lesdites vapeurs ont une certaine malignité... Écoutez bien ceci, je vous conjure.

le pavé, la Tête, les Bras et les Jambes. On n'y eut pas plus tôt, amené notre Homme, qu'il le frotta par tout le Corps, d'un certain Onguent qu'il sait faire ; et l'Enfant, aussitôt, se leva sur ses pieds, et courut jouer à la fossette.

Lucas Ah !

Valère Il faut que cet Homme-là, ait la Médecine Universelle.

Martine Qui en doute ?

Lucas Testigué, velà justement, l'Homme qu'il nous faut : allons vite le chercher.

Valère Nous vous remercions du plaisir que vous nous faites.

Martine Mais souvenez-vous bien au moins, de l'avertissement que je vous ai donné.

Lucas Eh ! morguene, laissez-nous faire, s'il ne tient qu'à battre, la Vache est à nous.

Valère Nous sommes bien heureux d'avoir fait cette rencontre : et j'en conçois, pour moi, la meilleure espérance du Monde.

Scène V

Sganarelle, Valère, Lucas.

] La, la, la.

Valère J'entends quelqu'un qui chante, et qui coupe du Bois.

Sganarelle La, la, la... Ma foi, c'est assez travaillé pour un coup : prenons un peu d'haleine.

Il boit, et dit après avoir bu. Voilà du bois qui est salé, comme tous les Diables.

Qu'ils sont doux

Bouteille jolie,

Qu'ils sont doux

Vos petits *glougloux* !

Mais mon sort ferait bien des jaloux,

Si vous étiez toujours remplie.

Ah ! Bouteille ma mie,

Pourquoi vous videz-vous ?

Allons, morbleu, il ne faut point engendrer de mélancolie.

Valère Le voilà lui-même.

Lucas Je pense que vous dites vrai : et que j'avons bouté le nez dessus.

Valère Voyons de près.

] Ah ! ma petite friponne, que je t'aime, mon petit bouchon. Mon sort... ferait... bien des... jaloux, Si... Que diable, à qui en veulent ces Gens-là ?

Valère C'est lui assurément.

Lucas Le velà tout craché, comme on nous l'a défiguré.

] Ici il pose sa Bouteille à terre, et Valère se baissant pour le saluer, comme il croit que c'est à dessein de la prendre, il la met de l'autre côté : ensuite de quoi, Lucas faisant la même chose, il la reprend, et la tient contre son Estomac avec divers gestes, qui font un grand jeu de théâtre. Ils consultent en me regardant. Quel dessein auraient-ils ?

Valère Monsieur, n'est-ce pas vous qui vous appelez Sganarelle ?

Sganarelle Eh quoi ?

Valère Je vous demande, si ce n'est pas vous, qui se nomme Sganarelle.

] Oui, et non, selon ce que vous lui voulez.

Valère Nous ne voulons que lui faire toutes les civilités que nous pourrons.

Sganarelle En ce cas, c'est moi, qui se nomme Sganarelle.

Valère Monsieur, nous sommes ravis de vous voir. On nous a adressés à vous, pour ce que nous cherchons : et nous venons implorer votre aide, dont nous avons besoin.

Sganarelle Si c'est quelque chose, Messieurs, qui dépende de mon petit Négoce, je suis tout prêt à vous rendre service.

Valère Monsieur, c'est trop de grâce que vous nous faites : mais, Monsieur, couvrez-vous, s'il vous plaît, le Soleil pourrait vous incommoder.

Lucas Monsieu, boutez dessus.

] Voici des Gens bien pleins de cérémonie.

Valère Monsieur, il ne faut pas trouver étrange que nous venions à vous : les habiles Gens sont toujours recherchés, et nous sommes instruits de votre capacité.

Sganarelle Il est vrai, Messieurs, que je suis le premier Homme du Monde, pour faire des fagots.

Valère Ah ! Monsieur...

Sganarelle Je n'y épargne aucune chose, et les fais d'une façon qu'il n'y a rien à dire.

Valère Monsieur, ce n'est pas cela, dont il est question.

Sganarelle Mais, aussi, je les vends cent dix sols, le cent.

Valère Ne parlons point de cela, s'il vous plaît.

Sganarelle Je vous promets, que je ne saurais les donner à moins.

Valère Monsieur, nous savons les choses.

Sganarelle Si vous savez les choses, vous savez que je les vends cela.

Valère Monsieur, c'est se moquer que...

] Han, hi, hom, han.

Sganarelle Eh ! que dites-vous ?

] Han, hi, hon, han, han, hi, hom.

Sganarelle Quoi ?

Lucinde Han, hi, hom.

] Han, hi, hon, han ha. Je ne vous entends point : quel diable de langage est-ce là ?

Géronte Monsieur, c'est là, sa Maladie. Elle est devenue muette, sans que jusques ici, on en ait pu savoir la cause : et c'est un Accident qui a fait reculer son Mariage.

Sganarelle Et pourquoi ?

Géronte Celui qu'elle doit épouser, veut attendre sa Guérison, pour conclure les choses.

Sganarelle Et qui est ce Sot-là, qui ne veut pas que sa Femme soit muette ? Plût à Dieu que la mienne eût cette maladie, je me garderais bien de la vouloir guérir.

Géronte Enfin, Monsieur, nous vous prions d'employer tous vos soins, pour la soulager de son mal.

Sganarelle Ah ! Ne vous mettez pas en peine. Dites-moi un peu, ce mal l'opresse-t-il beaucoup ?

Géronte Oui, Monsieur.

Sganarelle Tant mieux. Sent-elle de grandes douleurs ?

Géronte Fort grandes.

Sganarelle C'est fort bien fait. Va-t-elle où vous savez ?

Géronte Oui.

Sganarelle Copieusement ?

Géronte Je n'entends rien à cela.

Sganarelle La Matière est-elle louable ?

Géronte Je ne me connais pas à ces choses.

] Donnez-moi votre Bras. Voilà un Pouls qui marque que votre fille est muette.

Géronte Eh ! oui, Monsieur, c'est là son mal : vous l'avez trouvé tout du premier coup.

Sganarelle Ah, ah.

Jacqueline Voyez, comme il a deviné sa Maladie.

Sganarelle Nous autres grands Médecins, nous connaissons d'abord, les choses. Un Ignorant aurait été embarrassé, et vous eût été dire : C'est ceci, c'est cela : mais moi, je touche au but du premier coup, et je vous apprends que votre Fille est Muette.

Scène III

Sganarelle, Géronte, Lucas, Jacqueline.

Géronte Monsieur, voici tout à l'heure, ma Fille qu'on va vous amener.

Sganarelle Je l'attends, Monsieur, avec toute la Médecine.

Géronte Où est-elle ?

] Là-dedans.

Géronte Fort bien.

] Mais, comme je m'intéresse à toute votre Famille, il faut que j'essaye un peu le Lait de votre Nourrice : et que je visite son Sein.

] Nanin, nanin, je n'avons que faire de ça.

Sganarelle C'est l'Office du Médecin, de voir les Tétons des Nourrices.

Lucas Il gnia Office qui quienne, je sis votte sarviteur.

Sganarelle As-tu bien la hardiesse de t'opposer au Médecin ? Hors de là.

Lucas Je me moque de ça.

] Je te donnerai la fièvre.

] Ôte-toi de là, aussi, est-ce que je ne sis pas assez grande pour me défendre moi-même, s'il me fait quelque chose, qui ne soit pas à faire ?

Lucas Je ne veux pas qu'il te tâte moi.

Sganarelle Fi, le vilain, qui est jaloux de sa Femme.

Géronte Voici ma fille.

Scène IV

Lucinde, Valère, Géronte, Lucas, Sganarelle, Jacqueline.

Sganarelle Est-ce là, la Malade ?

Géronte Oui, je n'ai qu'elle de Fille : et j'aurais tous les regrets du Monde, si elle venait à mourir.

Sganarelle Qu'elle s'en garde bien, il ne faut pas qu'elle meure, sans l'Ordonnance du Médecin.

Géronte Allons, un Sièg.

Sganarelle Voilà une Malade qui n'est pas tant dégoûtante : et je tiens qu'un Homme bien sain s'en accommoderait assez.

Géronte Vous l'avez fait rire, Monsieur.

Sganarelle Tant mieux, lorsque le Médecin fait rire le Malade, c'est le meilleur signe du Monde. Eh bien, de quoi est-il question ? qu'avez-vous ? quel est le mal que vous sentez ?

Sganarelle Je ne me moque point, je n'en puis rien rabattre.

Valère Parlons d'autre façon, de grâce.

Sganarelle Vous en pourrez trouver autre part, à moins : il y a Fagots, et Fagots. Mais pour ceux que je fais...

Valère Eh ! Monsieur, laissons là, ce discours.

Sganarelle Je vous jure que vous ne les auriez pas, s'il s'en fallait un double.

Valère Eh fi.

Sganarelle Non, en conscience, vous en payerez cela. Je vous parle sincèrement, et ne suis pas Homme à surfaire.

Valère Faut-il, Monsieur, qu'une personne comme vous s'amuse à ces grossières feintes ? s'abaisse à parler de la sorte ? qu'un Homme si savant, un fameux Médecin, comme vous êtes, veuille se déguiser aux yeux du Monde, et tenir enterrés les beaux Talents qu'il a ?

] Il est fou.

Valère De grâce, Monsieur, ne dissimulez point avec nous.

Sganarelle Comment ?

Lucas Tout ce Tripotage ne sert de rien, je savons, çen que je savons.

Sganarelle Quoi donc, que me voulez-vous dire ? pour qui me prenez-vous ?

Valère Pour ce que vous êtes, pour un grand Médecin.

Sganarelle Médecin, vous-même : je ne le suis point, et ne l'ai jamais été.

] Voilà sa folie qui le tient. (*Haut.*) Monsieur, ne veuillez point nier les choses davantage : et n'en venons point, s'il vous plaît, à de fâcheuses extrémités.

Sganarelle À quoi, donc ?

Valère À de certaines choses, dont nous serions marris.

Sganarelle Parbleu, venez-en à tout ce qu'il vous plaira, je ne suis point Médecin : et ne sais ce que vous me voulez dire.

] Je vois bien qu'il faut se servir du remède. (*Haut.*) Monsieur, encore un coup, je vous prie d'avouer ce que vous êtes.

Lucas Et testigué, ne lantiponez point davantage : et confessez à la franquette, que v'êtes Médecin.

Sganarelle J'enrage.

Valère À quoi bon nier ce qu'on sait ?

Lucas Pourquoi toutes ces fraïmes-là ? à quoi est-ce que ça vous sert ?

Sganarelle Messieurs, en un mot, autant qu'en deux mille, je vous dis, que je ne suis point Médecin.

Valère Vous n'êtes point Médecin ?

Sganarelle Non.

Lucas V'n'êtes pas Médecin ?

Sganarelle Non, vous dis-je.

Valère Puisque vous le voulez, il faut s'y résoudre. *Ils prennent un bâton, et le frappent.*

Sganarelle Ah ! ah ! ah ! Messieurs, je suis tout ce qu'il vous plaira.

Valère Pourquoi, Monsieur, nous obligez-vous à cette violence ?

Lucas À quoi bon, nous bailler la peine de vous battre ?

Valère Je vous assure que j'en ai tous les regrets du monde.

Lucas Par ma figuë, j'en sis fâché, franchement.

Sganarelle Que Diable est ceci, Messieurs, de grâce, est-ce pour rire, ou si tous deux, vous extravaguez, de vouloir que je sois Médecin ?

Valère Quoi ? vous ne vous rendez pas encore : et vous vous défendez d'être Médecin ?

Sganarelle Diable emporte, si je le suis.

Lucas Il n'est pas vrai qu'ous sayez Médecin ?

Sganarelle Non, la peste m'étouffe !
(*Là ils recommencent de le battre.*) Ah, ah. Eh bien, Messieurs, oui, puisque vous le voulez, je suis Médecin, je suis Médecin, Apothicaire encore, si vous le trouvez bon. J'aime mieux consentir à tout, que de me faire assommer.

Valère Ah ! voilà qui va bien, Monsieur, je suis ravi de vous voir raisonnable.

Lucas Vous me boutez la joie au cœur, quand je vous vois parler comme ça.

Valère Je vous demande pardon de toute mon âme.

Lucas Je vous demandons excuse, de la liberté que j'avons prise.

] Ouais, serait-ce bien moi qui me tromperais, et serais-je devenu Médecin, sans m'en être aperçu ?

Valère Monsieur, vous ne vous repentirez pas de nous montrer ce que vous êtes : et vous verrez assurément, que vous en serez satisfait.

Sganarelle Mais, Messieurs, dites-moi, ne vous trompez-vous point vous-mêmes ? Est-il bien assuré que je sois Médecin ?

Géronte Je vous suis obligé de ces sentiments.

Sganarelle Je vous assure que c'est du meilleur de mon âme, que je vous parle.

Géronte C'est trop d'honneur que vous me faites.

Sganarelle Comment s'appelle votre Fille ?

Géronte Lucinde.

Sganarelle Lucinde ! Ah beau nom à médicamenter ! Lucinde !

Géronte Je m'en vais voir un peu ce qu'elle fait.

Sganarelle Qui est cette grande femme-là ?

Géronte C'est la nourrice d'un petit Enfant que j'ai.

Sganarelle Peste ! le joli Meuble que voilà. Ah Nourrice, charmante Nourrice, ma Médecine est la très humble Esclave de votre Nourricerie ; et je voudrais bien être le petit Poupon fortuné, qui têtât le Lait de vos bonnes grâces. *Il lui porte la main sur le sein.*

Tous mes Remèdes ; toute ma Science, toute ma Capacité est à votre service, et...

Lucas Avec votre permission, Monsieur le Médecin, laissez là ma Femme, je vous prie.

Sganarelle Quoi, est-elle votre Femme ?

Lucas Oui.

Sganarelle . *Il fait semblant d'embrasser Lucas : et se tournant du côté de la Nourrice, il l'embrasse.*
Ah vraiment, je ne savais pas cela : et je m'en réjouis pour l'amour de l'un et de l'autre.

] Tout doucement, s'il vous plaît.

Sganarelle Je vous assure, que je suis ravi que vous soyez unis ensemble (*Il fait encore semblant d'embrasser Lucas : et passant dessous ses bras, se jette au cou de sa femme*). Je la félicite d'avoir un Mari comme vous : et je vous félicite vous, d'avoir une Femme si belle, si sage, et si bien faite, comme elle est.

] Eh testigué, point tant de compliments, je vous supplie.

Sganarelle Ne voulez-vous pas que je me réjouisse avec vous, d'un si bel Assemblage ?

Lucas Avec moi, tant qu'il vous plaira : mais avec ma Femme, trêve de sarimonie.

Sganarelle Je prends part, également, au bonheur de tous deux (*Il continue le même jeu*) : et si je vous embrasse pour vous en témoigner ma joie, je l'embrasse de même, pour lui en témoigner aussi.

] Ah vartigué, Monsieur le Médecin, que de l'anti-ponages.

] Hippocrate dit que nous nous couvrions tous deux.

Géronte Hippocrate dit cela ?

Sganarelle Oui.

Géronte Dans quel Chapitre, s'il vous plaît ?

Sganarelle Dans son Chapitre des Chapeaux.

Géronte Puisque Hippocrate le dit, il le faut faire.

Sganarelle Monsieur le Médecin, ayant appris les merveilles choses...

Géronte À qui parlez-vous, de grâce ?

Sganarelle À vous.

Géronte Je ne suis pas Médecin.

Sganarelle Vous n'êtes pas Médecin ?

Géronte Non vraiment.

Sganarelle *Il prend ici un bâton, et le bat, comme on l'a battu.*

Tout de bon ?

Géronte Tout de bon. Ah ! ah ! ah !

Sganarelle Vous êtes Médecin, maintenant, je n'ai jamais eu d'autres Licences.

Géronte Quel diable d'homme m'avez-vous là amené ?

Valère Je vous ai bien dit que c'était un Médecin goguenard.

Géronte Oui, Mais je l'enverrais promener avec ses goguenarderies.

Lucas Ne prenez pas garde à ça, Monsieur, ce n'est que pour rire.

Géronte Cette raillerie ne me plaît pas.

Sganarelle Monsieur, je vous demande pardon de la liberté que j'ai prise.

Géronte Monsieur, je suis votre serviteur.

Sganarelle Je suis fâché...

Géronte Cela n'est rien.

Sganarelle Des coups de bâton

Géronte Il n'y a pas de mal.

Sganarelle Que j'ai eu l'honneur de vous donner.

Géronte Ne parlons plus de cela. Monsieur, j'ai une Fille qui est tombée dans une étrange Maladie.

Sganarelle Je suis ravi, Monsieur, que votre Fille ait besoin de moi : et je souhaiterais de tout mon cœur, que vous en eussiez besoin, aussi, vous et toute votre Famille, pour vous témoigner l'envie que j'ai de vous servir.

Lucas Oui, par ma figué.

Sganarelle Tout de bon ?

Valère Sans doute.

Sganarelle Diable emporte, si je le savais !

Valère Comment ? Vous êtes le plus habile Médecin du Monde.

Sganarelle Ah ! ah !

Lucas Un Médecin, qui a guari, je ne sais combien de Maladies.

Sganarelle Tudieu !

Valère Une Femme était tenue pour morte, il y avait six heures ; elle était prête à ensevelir, lorsqu'avec une goutte de quelque chose, vous la fîtes revenir, et marcher d'abord, par la chambre.

Sganarelle Peste !

Lucas Un petit Enfant de douze ans, se laissait choir du haut d'un clocher, de quoi il eut la Tête, les Jambes, et les bras cassés : et vous, avec je ne sais quel Onguent, vous fîtes qu'aussitôt, il se relevait sur ses pieds, et s'en fut jouer à la fossette.

Sganarelle Diantre !

Valère Enfin, Monsieur, vous aurez contentement avec nous : et vous gagnerez ce que vous voudrez, en vous laissant conduire où nous prétendons vous mener.

Sganarelle Je gagnerai ce que je voudrai ?

Valère Oui.

Sganarelle Ah ! je suis Médecin, sans contredit : Je l'avais oublié, mais je m'en ressouviens. De quoi est-il question ? où faut-il se transporter ?

Valère Nous vous conduirons. Il est question d'aller voir une Fille, qui a perdu la parole.

Sganarelle Ma foi, je ne l'ai pas trouvée.

Valère Il aime à rire. Allons, Monsieur.

Sganarelle Sans une Robe de Médecin ?

Valère Nous en prendrons une.

] Tenez cela vous : voilà où je mets mes juleps.
(*Puis se tournant vers Lucas en crachant.*) Vous, marchez là-dessus, par ordonnance du médecin.

Lucas Palsangue, velà un Médecin qui me plaît ; je pense qu'il réussira ; car il est Bouffon.

Acte II

Scène I

Géronte, Valère, Lucas, Jacqueline.

Valère Oui, Monsieur, je crois que vous serez satisfait : et nous vous avons amené le plus grand Médecin du Monde.

Lucas Oh morguenne, il faut tirer l'échelle après cet-là : et tous les autres, ne sont pas daignes de li déchausser ses souilleux.

Valère C'est un Homme qui a fait des Cures merveilleuses.

Lucas Qui a gari des Gens qui estiants morts.

Valère Il est un peu capricieux, comme je vous ai dit : et parfois, il a des moments où son esprit s'échappe, et ne paraît pas ce qu'il est.

Lucas Oui, il aime à bouffonner, et l'an dirait par fois, ne v's en déplaie qu'il a quelque petit coup de hache à la Tête.

Valère Mais dans le fond, il est toute Science : et bien souvent, il dit des choses tout à fait relevées.

Lucas Quand il s'y boute, il parle tout fin drait, comme s'il lisait dans un livre.

Valère Sa réputation s'est déjà répandue ici : et tout le Monde vient à lui.

Géronte Je meurs d'envie de le voir, faites-le-moi vite venir.

Valère Je le vais quérir.

Jacqueline Par ma fi, Monsieu, ceti-ci fera justement ce qu'ant fait les autres. Je pense que ce sera queussi queumi : et la meilleure Médeçaine, que l'an pourrait bailler à votre fille, ce serait, selon moi, un biau et bon mari, pour qui elle eût de l'amiqué.

Géronte Ouais, Nourrice, Ma mie, vous vous mêlez de bien des choses.

Lucas Taisez-vous, notre Ménagère Jaquelaine : ce n'est pas à vous, à bouter là votre nez.

Jacqueline Je vous dis et vous douze, que tous ces Médecins n'y feront rian que de l'iau claire, que votre Fille a besoin d'autre chose, que de Ribarbe, et de sené, et qu'un Mari est une emplâtre qui garit tous les maux des Filles.

Géronte Est-elle en état, maintenant, qu'on s'en voulût charger, avec l'infirmité qu'elle a ? Et lorsque j'ai été dans le dessein de la marier, ne s'est-elle pas opposée à mes volontés ?

Jacqueline Je le crois bian, vous li vouilliez bailler cun homme qu'alle n'aime point. Que ne preniais-vous ce Monsieu Liandre, qui li touchait au cœur ? Alle aurait été fort obéissante : et je m'en vas gager qu'il la prendrait li, comme alle est, si vous la li vouillais donner.

Géronte Ce Léandre n'est pas ce qu'il lui faut : il n'a pas du Bien comme l'autre.

Jacqueline Il a un oncle qui est si riche, dont il est hériqué.

Géronte Tous ces Biens à venir, me semblent autant de Chansons. Il n'est rien tel que ce qu'on tient : et l'on court grand risque de s'abuser, lorsque l'on compte sur le bien qu'un autre vous garde. La mort n'a pas toujours les oreilles ouvertes aux vœux et aux prières de Messieurs les héritiers : et l'on a le temps d'avoir les dents longues, lorsqu'on attend, pour vivre, le trépas de quelqu'un.

Jacqueline Enfin, j'ai, toujours, ouï dire, qu'en Mariage, comme ailleurs, Contentement passe Richesse. Les Bères et les Mères ant cette maudite cou-teume, de demander toujours, Qu'a-t-il ? et : Qu'a-t-elle ? et le compère Biarre, a marié sa fille Simonette, au gros Thomas, pour un quarqué de Vaigne qu'il avait davantage que le jeune Robin, où alle avait bouté son amiqué : et velà que la pauvre Creiature en est devenue jaune comme un Coing, et n'a point profité tout depuis ce temps-là. C'est un bel exemple pour vous, Monsieu ; on n'a que son plaisir en ce Monde : et j'aimerais mieux, bailler à ma Fille, un bon Mari qui li fût agriable, que toutes les Rentes de la Biauxse.

Géronte Peste ! Madame la Nourrice, comme vous dégoisez ! Taisez-vous, je vous prie, vous prenez trop de soin, et vous échauffez votre Lait.

Lucas *En disant ceci, il frappe sur la poitrine à Géronte.*

Morgué, tais-toi, T'es cune impartinante. Monsieu n'a que faire de tes discours, et il sait ce qu'il a à faire. Mê-le-toi de donner à têter à ton Enfant, sans tant faire la raisonneuse. Monsieu est le Père de sa Fille ; et il est bon et sage, pour voir ce qu'il li faut.

Géronte Tout doux, Oh, tout doux.

Lucas Monsieu, je veux un peu la mortifier : et ly apprendre le respect qu'alle vous doit.

Géronte Oui, mais ces gestes ne sont pas nécessaires.

Scène II

Valère, Sganarelle, Géronte, Lucas, Jacqueline.

Valère Monsieur préparez-vous, voici notre Médecin qui entre.

Géronte Monsieur, je suis ravi de vous voir chez moi : et nous avons grand besoin de vous.